

Molière

Le Tartuffe

nouveaux  
classiques  
illustrés  
Hachette

MOLIÈRE

---

Le Tartuffe

ou L'Imposteur

Comédie  
1664-1669

*Texte conforme  
à l'édition des Grands Écrivains de la France.*

*Avec un tableau de concordances chronologiques,  
une notice littéraire, des notes explicatives,  
des questionnaires, des documents, des jugements,  
une lecture thématique et un lexique*

*établis par*  
Émile LAVIELLE  
*Agrégé des Lettres*

Nouveaux  
Classiques  
illustrés  
Hachette

Collection dirigée par Hubert Carrier

## ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1622 L'Europe déchirée depuis 1618 par la **guerre de Trente Ans**.
- 1624 **Ministère de Richelieu**.
- 1632 Recrudescence de l'opposition des Grands à Richelieu : complot à Marillac.
- 1635 **Entrée de la France dans la guerre de Trente Ans** contre l'Espagne et l'Empire.
- 1638 Naissance de Louis XIV.
- 1642 Mort de Richelieu.
- 1643 **Mort de Louis XIII ; régence d'Anne d'Autriche et gouvernement du cardinal Mazarin**.
- 1646-1648 Mécontentement croissant dû aux charges de la guerre.
- 1648 Traités de Westphalie : paix avec l'Empire, mais pas encore avec l'Espagne.
- 1648-1652 **La Fronde** : le pouvoir royal en sort renforcé. Mazarin désormais tout-puissant.
- 1653 Fouquet surintendant des Finances.

## LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIÈRE

- **L'enfance bourgeoise**

1622 Baptême de Jean-Baptiste Poquelin, fils de bourgeois tapissier du Roi (15 janv.).

1632 Mort de sa mère, Marie Cressé.
- **Les humanités solides**

1633-1639 Solides études chez les Jésuites au collège de Clermont. Il y connaît peut-être le prince de Conti.

1641 Molière peut-être en relation avec des libertins (La Mothe Le Vayer, Chapelain) et disciple de Gassendi.

1642 Licence en droit à Orléans.
- **La vocation passionnée**

1643 **Molière fonde avec les Bèjart l'illustre-Théâtre**.

1644 Molière directeur de l'illustre-Théâtre.

1645 Molière en faillite va chercher le succès et se former en province.
- **Les années d'apprentissage**

1645-1653 La troupe est attachée au duc d'Épernon.

1653-1657 Molière, protégé du prince de Conti, sillonne le Languedoc, jouant tragédies, comédies et farces imitées de la comédie italienne ; *L'Étourdi* à Lyon (1655) ; *Le Dépit amoureux* à Béziers (1656).

## ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1623 Naissance de Pascal.  
Sorel, *Histoire comique de Francion*.
- 1624 Honoré d'Urfé termine *L'Astrée*.  
*Lettres* de Guez de Balzac.
- 1626 Naissance de Mme de Sévigné.
- 1627 Naissance de Bossuet.
- 1628 Mort de Malherbe.
- 1629 *Mélite*, première comédie de Corneille.
- 1632 Corneille, *La Galerie du Palais*, comédie.
- 1634 Corneille, *La Place royale*, comédie.
- 1635 Corneille, *Médée*, tragédie.
- 1636 Naissance de Boileau.  
Corneille, *L'Illusion comique*, comédie.
- 1637 Triomphe du *Cid*, tragi-comédie de Corneille.
- 1639 Naissance de Racine.
- 1640 *Horace* de Corneille.
- 1642 Corneille, *Cinna* et *Polyeucte*, tragédies.
- 1643 Corneille, *Le Menteur* et *La Suite du Menteur*, comédies.
- 1644 Corneille, *Rodogune*, tragédie.
- 1645 Naissance de La Bruyère.
- 1647 Vaugelas, *Remarques sur la langue française*.
- 1648 Mort de Voiture.
- 1649-1653 Mlle de Scudéry, *Le Grand Cyrus*.
- 1651 *Nicomède*, dernier grand succès de Corneille. Naissance de Fénelon.  
Période mondaine de la vie de Pascal.

## LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1625-1648 Période brillante de l'Hôtel de Rambouillet.
- 1625 Saint Vincent de Paul fonde la Congrégation des Lazaristes.
- 1627 Le duc de Ventadour fonde la Compagnie du Saint-Sacrement.
- 1632 Naissance de Lulli et du philosophe cartésien Spinoza.  
*La Leçon d'anatomie* de Rembrandt.
- 1635 Richelieu fonde l'Académie française.
- 1636 Descartes, *Discours de la Méthode*.
- 1640 Mort de Rubens. L'*Augustinus* de Jansénius.
- 1642 Condamnation de l'*Augustinus*.
- 1643 Arnauld se pose le problème de la *Fréquente Communion*.  
Arrivée de Lulli à Paris.
- 1646 Naissance de Leibniz.
- 1647 Pascal, *Traité sur le vide*.
- 1648 **Fondation de l'Académie de peinture et de sculpture.**  
Mort du peintre Le Nain.  
*Les pèlerins d'Emmaüs* de Rembrandt.
- 1650 Mort de Descartes.
- 1652 Mlle de Scudéry ouvre un salon littéraire.
- 1653 Condamnation du jansénisme. Vincent de Paul fonde l'Hospice Général.

## ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1655 Mazarin, voulant l'alliance protestante contre l'Espagne, lutte en France contre les Ultramontains.
- 1658 Mort de Cromwell.
- 1659 **Paix des Pyrénées : fin de la guerre de Trente Ans.**
- 1660 Mariage du Roi avec Marie-Thérèse d'Espagne.
- 1661 Mort de Mazarin : **règne personnel de Louis XIV.**
- 1662 Le duc de Créquy insulté à Rome : conflit entre le Roi et le Pape.
- 1664 Lutte contre le Jansénisme. Condamnation de Fouquet. Traité de Pise avec le Pape.
- 1665 **Colbert** contrôleur général des Finances.
- 1666 Mort d'Anne d'Autriche.
- 1667-1668 **Guerre de Dévolution** et traité d'Aix-la-Chapelle. La France s'agrandit en Flandres.
- 1672 La Cour s'installe à Versailles.
- 1672-1673 **Guerre de Hollande** : passage du Rhin et conquête de la Hollande.

## LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIÈRE

- 1657 Le prince de Conti, converti au jansénisme, cesse de protéger Molière.
- **A nous deux, Paris**
- 1658 Protégé par Monsieur, il joue au Petit-Bourbon.
- 1659 *Les Précieuses ridicules* : la gloire.
- 1660 *Sganarelle* ou *Le Cocu imaginaire*.
- 1661 Molière définitivement installé au Palais-Royal.
- 1662 Molière épouse Armande Béjart. Triomphe de *L'École des femmes*.
- 1663 Querelle de *L'École des femmes*.
- 1664 *Le Mariage forcé* : Molière fournisseur des divertissements royaux.
- **Lutte contre la « cabale »**
- 1664 La cabale fait interdire *Le Tartuffe*.
- 1665 *Dom Juan* interdit ; la troupe devient troupe du Roi.
- 1666 Demi-échec du *Misanthrope*. Succès du *Médecin malgré lui*.
- 1667 Molière malade. Interdiction de *L'Imposteur*.
- 1668 *Amphitryon*, *George Dandin*. Demi-échec de *L'Avare*.
- 1669 Triomphe du *Tartuffe*, enfin autorisé. *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet.
- **Les dernières années**
- 1670 *Les Amants magnifiques*. *Le Bourgeois gentilhomme*.
- 1671 *Psyché*. *Les Fourberies de Scapin*. *La Comtesse d'Escarbagnas*.
- 1672 Succès des *Femmes savantes*. Molière malade.
- 1673 *Le Malade imaginaire*. Mort de Molière.

## ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1651-1657 Scarron, *Le Roman comique*.
- 1656 Triomphe du *Timocrate* de Thomas Corneille.
- 1656-1657 *Les Provinciales* de Pascal, retiré à Port-Royal.
- 1657 *La Pratique du théâtre* par l'abbé d'Aubignac.
- 1660 Corneille, *Examens et Discours sur le poème dramatique*.  
Somaize, *Dictionnaire des précieuses*.
- 1660-1668 Boileau, *Satires*.
- 1662 Mort de Pascal. La Rochefoucauld, *Mémoires*.
- 1664 Premiers *Contes* de La Fontaine. *La Thébaïde* de Racine jouée par la troupe de Molière.
- 1665 *Alexandre* de Racine qui se brouille avec Molière. La Rochefoucauld, *Maximes*.
- 1666 Nicole et le prince de Conti attaquent le théâtre.  
*Le Roman bourgeois* de Furetière.
- 1667 Racine, triomphe d'*Andromaque*.
- 1668 La Fontaine, premier recueil de *Fables*.
- 1669 Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette de France*.  
Racine, *Britannicus*.  
Édition posthume des *Pensées* de Pascal.
- 1670 Racine, succès de *Bérénice*.  
Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*.
- 1671 Début de la *Correspondance* de Mme de Sévigné.
- 1672 Racine, *Bajazet*.
- 1673 Racine, *Mithridate*.

LA VIE INTELLECTUELLE,  
RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1656-1659 Fouquet fait construire, par Le Vau, le château de Vaux-le-Vicomte ; jardin par Le Nôtre.
- 1657 Naissance de Fontenelle.
- 1658 Publication des *Œuvres complètes* du philosophe épicurien Gassendi.
- 1659 Naissance du peintre Rigaud.
- 1660 Mort de Vélasquez.
- 1661-1672 **Construction et aménagement de Versailles** (Le Vau, J. Hardouin-Mansart, Le Brun, Le Nôtre).  
Chefs-d'œuvre du sculpteur Pierre Puget.
- 1663 Descartes condamné par la Sorbonne.
- 1665 Fondation du *Journal des Savants*.
- 1666 Création de l'Académie des Sciences. La Compagnie du Saint-Sacrement est traquée par le Roi.
- 1667 Colbert fonde l'Observatoire de Paris, construit par Perrault, dirigé par l'astronome Cassini.
- 1669 Mort de Rembrandt.
- 1670 Le physicien Mariotte formule sa loi sur la pression des gaz.
- 1672 Lulli fonde l'Académie nationale pour la représentation des opéras.
- 1673 *Cadmus et Hermione*, grand opéra de Lulli.

# Notice sur Le Tartuffe

## 1 Un auteur engagé

Le spectateur de 1669 — à la place duquel il faut se mettre avant toute lecture — avait beaucoup entendu parler de cette pièce qui lui révélait un auteur engagé dans un combat sur plusieurs fronts :

- Mort au début de 1664, Molière aurait laissé à la plupart des témoins de sa vie le souvenir d'un acteur original au jeu très personnel, nourri de la « commedia dell'arte » et n'évitant pas toujours la « scurrilité », l'outrance; Scaramouche a précisé ses dons de mime et il aime imiter au naturel les passions. Il a écrit une farce tournant à la comédie de mœurs et à la satire : *Les Précieuses ridicules* (1659); avec *Les Fâcheux* (1661), comédie jouée devant Fouquet recevant le Roi, il a inauguré un genre nouveau, soit par goût personnel, soit pour plaire à la Cour : la comédie-ballet. Il va y revenir le 29 janvier 1664 avec *Le Mariage forcé*. En 1662, *L'École des Femmes* a montré d'autres ambitions : faire rire en montrant le ridicule des caractères, humaniser les personnages jusqu'à si près des fantoches de la farce traditionnelle; la comédie de caractères est née. Molière, depuis *L'Étourdi* et *Dom Garcie de Navarre* semble en revanche avoir renoncé à la comédie d'intrigue à l'espagnole de ses devanciers (Corneille).

- Pourtant, en faisant les personnages trop ressemblants, on risque d'indigner les hommes et les classes qui se croient visés; à connaître un trop vif succès, on risque d'enflammer la jalousie des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne qui ont failli gagner dans les querelles des *Précieuses* et de *L'École des Femmes*. Toute l'année 1663 a été occupée par la querelle entre ces Grands Comédiens et le théâtre du Palais-Royal : du côté de Molière, *La Critique de l'École des Femmes* et *L'Impromptu de Versailles* ont relevé le gant des pièces de l'Hôtel.

- Enfin, Molière, dès 1663-1664, est devenu très vulnérable, car s'il a la protection de Monsieur, de Madame, du Roi lui-même, en revanche, le prince de Conti lui a retiré la sienne et se déchaîne contre le théâtre. Les Grands Comédiens ont paradoxalement partie liée avec les dévots qui détestent le théâtre et avec la reine mère, pénitente, malade du cancer dont elle mourra deux ans plus tard : Anne d'Autriche est inquiète pour l'âme de son fils dissipé. Il faut abattre ceux qui amusent le monarque, et en particulier Molière.

- D'autres contemporains auraient poussé un soupir de soulagement, notamment les marquis dont Molière s'est moqué devant le Roi toute l'année précédente (la rage poussera le chevalier d'Armagnac à houspiller l'acteur), les précieuses, les cocus (ridiculisés par *La Jalousie du Barbouillé* (1660), *L'École des Maris* et *L'École des Femmes*) — surtout

depuis que le directeur de la troupe du Palais-Royal, après l'échec de *Dom Garcie de Navarre* (1661) a renoncé à créer dans le genre sérieux et se consacre à la comédie. Les médecins avaient déjà en 1664 fait chorus avec les catégories précédentes : ils ont été brocardés par *Le Docteur amoureux* (1658) et *Le Médecin volant*. Il est vrai que l'Hôtel de Bourgogne a un peu vengé les cocus quand *Élomire ou le Portrait du peintre* (1663) de Boursault a mis Molière de leur confrérie. Molière a promis de répondre et il ébauche *Le Misanthrope*.

• Mais surtout les dévots et les faux dévots l'auraient échappé belle. En effet, depuis deux ans, ils sont en lutte ouverte contre Molière. Ils détestent le théâtre par principe et le directeur du Palais-Royal en particulier, parce que ce dernier plaît au Roi et applaudit au goût pour le plaisir affiché par la « jeune Cour ». Ils se sont sentis visés par *L'École des Femmes*. A travers la naïveté d'Agnès, une certaine éducation abrutissante reçue alors dans les couvents est ridiculisée. De plus, Arnolphe est d'un étrange conservatisme dévot et bien pensant. A la scène 2 de l'acte III, les commandements de Dieu paraissent assez parodiés. Enfin, le tableau de l'Enfer que fait Arnolphe pour détourner Agnès du mal a indigné les dévots. Donneau de Visé s'est fait leur porte-parole dans *Zélinde* : « Je ne dirai point que le sermon qu'Arnolphe fait à Agnès et que les dix maximes du mariage choquent nos mystères, puisque tout le monde en murmure hautement. » Il insinue encore dans *La Vengeance des Marquis* : « Nous voulons savoir si le Peintre, après avoir fait un sermon dans une de ses comédies, n'aurait point, dans cette dernière, parlé des sept péchés mortels ou de quelque autre office journalier, afin de lui en faire faire après quelques réprimandes, mais pourtant avec toute la douceur imaginable. » On sait que Molière répondra dans *La Critique* (sc. 6) : à Lysidas qui se demande : « Le sermon et les Maximes ne sont-elles pas des choses ridicules, et qui choquent même le respect que l'on doit à nos mystères ? », Dorante réplique : « Pour le discours moral que vous appelez un sermon, il est certain que de vrais dévots qui l'ont ouï n'ont pas trouvé qu'il choquât ce que vous dites... »

Aussi, dès 1663, décèle-t-on chez Molière le désir de faire une comédie de caractères. Dans *L'Impromptu de Versailles*, il dit (scène 4) en parlant de lui-même : « Crois-tu qu'il ait épuisé dans ses comédies tous les ridicules des hommes ? Et, sans sortir de la Cour, n'a-t-il pas encore vingt caractères de gens où il n'a point touché ? » Dans *La Critique*, il a l'air d'être attiré par le personnage de la prude qu'il évoque en des termes qui annoncent *Le Tartuffe* : « Bien qu'elle ait de l'esprit, (Araminte) a suivi le mauvais exemple de celles qui, étant sur le retour de l'âge, veulent remplacer de quelque chose ce qu'elles voient qu'elles perdent et prétendent que les grimaces d'une pruderie scrupuleuse leur tiendront lieu de jeunesse et de beauté ; et l'habileté de son scrupule découvre des saletés où jamais personne n'en avait vu. »

Mais ce qui déterminera Molière, c'est la commande royale; Louis XIV serait bien aise de se moquer des bigots qui le gênent, qui critiquent sa politique et sa vie privée, sa liaison avec Mlle de La Vallière. La première du *Tartuffe* n'aura pas lieu à Paris, mais devant le monarque. Ce sera une pièce de circonstance, une pièce engagée, l'œuvre d'un auteur dont les désirs s'accordent avec les exigences des fêtes royales : « Mon Dieu, mademoiselle, dit Molière dans *L'Impromptu de Versailles*, les rois n'aiment rien tant qu'une prompte obéissance et ne se plaisent point du tout à trouver des obstacles. » Peut-être pense-t-il obscurément qu'un comédien n'est pas seulement un amuseur ?

## 2 Les plaisirs de l'île enchantée : le premier Tartuffe

Pourtant, au théâtre, Molière n'a pas coutume de prêcher : *Le Tartuffe*, de loin la pièce la plus engagée, la plus dangereuse pour l'auteur, la plus virulente contre certaines forces de l'Ancien Régime, est créé dans le cadre le plus frivole et pour une circonstance peu propice à la pensée. Nous sommes loin de la pièce à thèse et ce n'est pas le moindre paradoxe du *Tartuffe*. Il a fallu bien des générations de pédants pour faire oublier que cette comédie est une farce, en tout cas ne s'adresse pas à un public de savants. La polémique des dévots y sera pour quelque chose.

- Nous sommes à Versailles : les travaux d'agrandissement du château vont commencer. En attendant, on a dressé un décor dans les jardins. Le Roi veut divertir la Reine et surtout sa favorite, Louise de La Vallière, vingt ans, « la belle boiteuse » de la chanson. Le cadre est des plus artificiels : l'île où la magicienne Alcine de *l'Orlando furioso* retient prisonniers les guerriers, en particulier Roger-Louis XIV, monté sur l'Hippogriffe. « Sa symétrie, la richesse de ses meubles, la beauté de ses promenades et le nombre infini de ses fleurs, comme de ses orangers, rendent les environs de ce lieu dignes de sa rareté singulière. »

- Dans ce cadre féerique, on a le 7 mai une entrée royale, où d'Artagnan porte la lance et l'écu de Sa Majesté dans lequel brillait un soleil de pierreries, avec ces mots : *Nec cesso, nec erro*. Le 8, est créée la pièce la plus artificielle de l'auteur, manquée, inachevée, puisqu'elle commence en vers et finit en prose : *La Princesse d'Élide*, « comédie galante, mêlée de musique et d'entrées de ballet ». Triomphe de la fadeur, cette pièce développe les « lieux communs de morale lubrique » dont s'indignent dévots et bien pensants :

*Songez de bonne heure à suivre  
Le plaisir de s'enflammer;*

*Un cœur ne commence à vivre  
Que du jour qu'il sait aimer.*

Le 11 au soir, on revoit *Les Fâcheux*. Le lundi 12 au soir est enfin joué *Le Tartuffe*, après une journée de sport, de loterie. Le 13, c'est la clôture des fêtes avec la reprise du *Mariage forcé*.

• *Le Tartuffe* créé ce jour-là et qui nous restera peut-être toujours inconnu, ce premier *Tartuffe* est une pièce en trois actes et en vers. Il paraît pourtant établi que le II<sup>e</sup> acte et le V<sup>e</sup> de la comédie que nous lisons actuellement n'existent pas encore. Le troisième et dernier acte devait se terminer sur la confusion de Tartuffe surpris par Orgon en train de courtiser Elmire. Cette fuite soudaine ressemble à l'éclipse de Trissotin à la fin des *Femmes savantes*.

• La comédie de 1664 paraissait inachevée pour une raison purement technique. Une comédie était soit un complément de programme en 1 acte (farce en prose, comme *Les Précieuses*), soit une comédie soutenue en 5 actes et en vers (*L'École des Femmes*), soit une pièce en 3 actes et en prose selon le modèle italien (*Les Fourberies de Scapin*). Molière nous présente avec son *Tartuffe* un monstre : trois actes en vers, même si le destin de chacun des personnages est réglé, devaient donner une impression d'inachèvement. Avec *Dom Juan* et *L'Avare* nous aurons d'autres monstres inverses de celui-ci (cinq actes en prose). Quant à *Amphitryon* avec trois actes en prose, il rappellera ce premier *Tartuffe*.

Cette pièce jouée le 12 mai tenait certainement beaucoup de la farce; elle n'avait pas la majesté de la pièce en 5 actes que nous connaissons. Tartuffe y avait une tenue quasi ecclésiastique : « grand chapeau, petit collet, cheveux courts, équivoque entre la sacristie et le siècle ». Les jeux de scène accusaient la vulgarité et la sensualité d'un personnage de fabliau. Il y manquait les tirades de Cléante et l'intervention décisive du Roi pour donner du sérieux à l'action, le dépit amoureux du II<sup>e</sup> acte pour lui donner plus de poésie. Tartuffe était encore plus paillard et amoureux que gredin; cette paillardise stigmatisait davantage l'Église, rappelait davantage les irrévérences de Rabelais se jouant des moines. *Le Tartuffe* était une pièce à la fois plus innocente, parce que plus conventionnelle, plus farcesque, plus gauloise, et plus dangereuse pour l'Église et surtout pour les faux dévots : Tartuffe n'y était pas un escroc, semble-t-il; moins noir, moins particularisé, et moins mis en marge de la société par ce caractère exceptionnel d'escroc, il s'identifiait à un plus grand nombre de directeurs de conscience établis à demeure dans les familles. De plus, les spectateurs du temps, amateurs de « clefs » pouvaient y reconnaître davantage le bas clergé ou les bigots de leur quartier.

### 3 Analyse méthodique de l'action

#### ACTE I. Une étrange famille.

SCÈNE 1 Mme Pernelle quitte brusquement ses hôtes qui la accompagnent malgré elle : sa belle-fille Elmire, la suivante de sa petite-fille, Dorine, son petit-fils Damis, sa petite-fille Mariane, née d'un premier lit comme Damis, et enfin Cléante, frère d'Elmire qui est la seconde femme de son fils Orgon. Elle leur dit à tous leur fait. La famille est

divisée entre partisans de Tartuffe (Mme Pernelle et son fils) et détracteurs de ce curieux personnage (les autres). Mme Pernelle préconise à la famille l'austérité, fait de M. Tartuffe un exemple à suivre; par là, elle soulève l'indignation et les railleries des autres, ce qui presse son départ.

SCÈNE 2 Cléante et Dorine sont restés seuls : Dorine évoque les personnages de Tartuffe et de Laurent, son laquais : ce sont des hypocrites.

SCÈNE 3 Elmire, Mariane et Damis reviennent. Elmire sort, heureuse de n'avoir pas été aperçue de son mari. Cléante reste pour accueillir son beau-frère. Damis et Mariane s'éloignent.

SCÈNE 4 Orgon, revenant de sa maison de campagne, s'informe de ce qui s'est passé en son absence. Le récit, fait par Dorine, des malaises dont a souffert sa femme, le laisse froid; en revanche, tout ce qui concerne l'excellente santé de Tartuffe le plonge dans l'extase.

SCÈNE 5 Dorine s'étant sauvée en se moquant de lui, Orgon reste seul avec son beau-frère auquel il raconte comment il a connu Tartuffe, quel homme admirable c'est. Cléante blâme son aveuglement ridicule et l'engage à distinguer la fausse dévotion de la vraie. Orgon le laisse parler, indifférent. Quand Cléante fait allusion à la nécessité de hâter le mariage de Mariane avec Valère, Orgon répond sur un ton de persiflage inquiétant.

## ACTE II. Le jeu de l'obstination et du dépit.

SCÈNE 1 Orgon informe sa fille qu'il a l'intention de la marier à Tartuffe.

SCÈNE 2 Dorine, qui a écouté cachée, surgit et essaie inutilement d'infléchir la détermination d'Orgon qui, poussé à bout, la menace de la souffleter et la manque. Excédé, il sort, en laissant sa fille et Dorine en présence.

SCÈNE 3 Dorine raille la docilité de Mariane en face de son père et tente de lui donner plus de volonté.

SCÈNE 4 Surgit Valère : il a appris le projet matrimonial d'Orgon. Au lieu de lui exprimer son dégoût de Tartuffe et sa répugnance à l'épouser, Mariane feint de vouloir obéir à son père. Valère la prend au sérieux, lui fait part aigrement de son dépit, auquel Mariane répond par un égal dépit. Dorine les force à se réconcilier. Ils promettent de ne jamais renoncer l'un à l'autre.

## ACTE III. Il était un dévot lubrique.

SCÈNE 1 A Dorine, Damis affirme fougueusement qu'il mettra tout en œuvre pour empêcher le mariage de sa sœur avec Tartuffe. Dorine le dissuade d'affronter ce dernier et lui conseille de laisser agir Elmire. A l'arrivée de Tartuffe, Dorine éloigne Damis qui va se dissimuler.

SCÈNE 2 Tartuffe, jouant les hypocrites, subit les railleries de Dorine qui se retire en l'informant qu'Elmire vient.

SCÈNE 3 Resté seul avec Elmire, après quelques attouchements qu'il eut équivoques, Tartuffe lui fait une déclaration d'amour en règle sans un langage dévot. Elmire le repousse mais lui promet de garder le silence, pourvu qu'il facilite, en intercédant auprès d'Orgon, le mariage de Mariane avec Valère.

SCÈNE 4 Damis sort de sa cachette; sa colère éclate; il désapprouve la discrétion d'Elmire.

SCÈNE 5 Surgit Orgon; Damis dénonce vigoureusement Tartuffe.

SCÈNE 6 Elmire s'est sauvée; Tartuffe, jouant parfaitement la comédie, vient de reconnaître les faits. Orgon s'indigne contre son fils et le chasse de sa maison.

SCÈNE 7 Resté seul avec Tartuffe, Orgon lui confirme son amitié, lui prescrit de voir sa femme et l'informe qu'il héritera de tous ses biens.

#### ACTE IV Vue de dessous la table.

SCÈNE 1 Cléante invite Tartuffe à réconcilier le père et le fils et à refuser la donation. L'hypocrite écarte les arguments de Cléante par de spécieuses raisons. Il sort pour accomplir un devoir pieux.

SCÈNE 2 Venant avec Mariane, Dorine supplie Cléante d'intervenir auprès de son beau-frère.

SCÈNE 3 Arrive Orgon qui apporte un contrat de mariage. Mariane supplie son père d'une manière pathétique et l'attendrit presque. Elmire intercède à son tour et affirme qu'elle peut confondre Tartuffe, Orgon y consent. Elle envoie Dorine chercher l'hypocrite, éloigne Cléante et Mariane.

SCÈNE 4 Elmire expose le stratagème qu'elle a trouvé : Orgon se cachera sous la table, tandis qu'elle aura une entrevue avec Tartuffe; Orgon accepte.

SCÈNE 5 Elmire insinue délicatement à Tartuffe qu'elle partage le sentiment qu'il éprouve pour elle. L'hypocrite pousse ses avantages, demandant qu'on le satisfasse et qu'on presse les choses. Elmire lui demande de s'assurer qu'ils sont sans témoin.

SCÈNE 6 Orgon sort de dessous la table et se cache derrière Elmire.

SCÈNE 7 Tartuffe revient, ravi. Orgon apparaît, s'indigne et chasse Tartuffe de chez lui. L'hypocrite se sauve avec des paroles ambiguës, menaçantes.

SCÈNE 8 Elmire et Orgon, restés seuls, s'interrogent sur la signification de ces paroles. Il s'agit d'une cassette confiée à Orgon par un ami et remise à Tartuffe.

## ACTE V. Tel est pris qui croyait prendre.

SCÈNE 1 Cléante essaie de calmer Orgon furieux et surtout l'adjure de ne pas confondre vrais et faux dévots.

SCÈNE 2 Damis, revenu, exprime son désir d'en venir à des voies de fait avec Tartuffe.

SCÈNE 3 Cléante conseille une conduite prudente, lorsqu'entre un huissier : M. Loyal.

SCÈNE 4 M. Loyal, envoyé par Tartuffe, est chargé d'expulser Orgon et sa famille. Après s'être expliqué, il se retire.

SCÈNE 5 Orgon et sa famille délibèrent sur la conduite à tenir.

SCÈNE 6 Valère annonce qu'il a préparé la fuite d'Orgon qui vient d'être mis en état d'arrestation parce que Tartuffe a déferé au Roi la cassette dangereuse.

SCÈNE 7 Tartuffe se présente, accompagné d'un exempt : la fuite est impossible. C'est un concert de lamentations. Tartuffe invite l'exempt à faire son devoir. Or ce dernier surprend soudain l'hypocrite et l'informant que c'est lui et non Orgon qu'il doit arrêter. Le monarque s'est en effet aperçu que Tartuffe était un dangereux escroc recherché depuis longtemps. La pièce s'achève sur les louanges du Roi-sauveur.

#### 4 La querelle du Tartuffe (1664-1669)

Les dévots s'étaient sentis visés quand Louis XIV, chez le duc de Laval, avait parlé de la pièce. Ils avaient tenté, mais en vain, d'en interdire la première. Mais devant les protestations qui suivirent la création, le Roi laissa interdire la reprise au Palais-Royal : la cabale triomphait.

Désormais, Molière multipliera ses efforts pour faire lever l'interdiction. Dans un panégyrique : *Le Roy glorieux au monde, ou Louis XIV, le plus glorieux de tous les rois du monde*, le curé de Saint-Barthélémy, Pierre Roullé, voit en Molière « un démon vêtu de chair et habillé en homme », et il conclut charitablement à la peine de mort.

- Molière, en août 1664, lit sa pièce aux fêtes de Fontainebleau devant le cardinal Chigi, légat du pape, qui ne s'émeut guère. Mais un parti bien plus puissant poursuivait l'auteur du *Tartuffe*.

Ici se situe le *Premier Placet* (page 19).

Les Grands se plurent à braver les dévots en faisant représenter chez eux la pièce interdite : le 25 septembre, à Villers-Cotterets, chez Monsieur, le 29 novembre au Raincy, chez la Palatine, pour le Grand Condé. Christine de Suède monte la pièce chez elle. Ninon de Lenclos et la Grande Mademoiselle se la font lire, bref, comme dit Boileau : « Tout le monde voulait avoir Molière pour le lui entendre lire. »

Pour remplacer son *Tartuffe*, Molière a besoin de texte : il compose en

toute hâte un *Dom Juan* en prose qu'il fait jouer le 15 février 1665. Sur un thème inoffensif, usé, frivole, il écrit une pièce pleine d'échos furieux. Il prend à partie la cabale dans le V<sup>e</sup> acte. La pièce n'est plus jouée après la relâche de Pâques : on devine l'intervention officieuse du parti dévot. En 1667, *Le Misanthrope* contient des échos de cette querelle.

- En 1667, Molière croit enfin le moment venu de faire jouer la pièce en 5 actes, le 5 août, en son théâtre du Palais-Royal, sous le titre de *L'Imposteur*.

Le lendemain, malgré l'amitié de Boileau pour Molière, le chancelier de Lamoignon fit interdire la représentation et garder la salle. Alors Molière rédigea son *Second Placet* (p. 21) que Lagrange et La Thorillière allèrent porter au Roi en campagne. Louis XIV fait des promesses, mais l'interdiction est maintenue. L'archevêque de Paris, Hardouin de Péréfixe, excommuniera, dit-il, tout fidèle coupable « de lire ou entendre réciter *Le Tartuffe*, soit publiquement, soit en particulier ».

- En 1669 seulement, Molière fera lever l'interdiction et la pièce sera jouée avec un succès immense le 5 février. 28 représentations de suite attestent le triomphe. Cette mesure de grâce a été possible parce que la reine mère est morte et que, d'autre part, un bref du pape Clément IX a rétabli la paix de l'Église.

## 5 Les dévots visés par *Le Tartuffe*

Les clefs ne manquent pas et l'on a tort de vouloir innocenter Molière; il a visé des gens que, d'après la *Préface* et les *Placets*, on sent bien réels. Tout d'abord, il ne fait point de doute que la Compagnie du Saint-Sacrement est bien visée par *Le Tartuffe* et par *Dom Juan* sous le nom de « cabale ». L'objection selon laquelle Molière ignorait ses agissements puisqu'elle était secrète, ne tient pas si l'on songe que depuis son interdiction par le gallican Mazarin, on la connaissait. Les scandales des ermites de Caen l'avaient signalée à la vindicte publique. Elle aidait les missionnaires, portait secours aux galériens, luttait contre le théâtre, les protestants, la libre pensée, la débauche (le tabac), les duels. En 1657, elle avait fait interdire l'*Agrippine* de Cyrano. En 1656-1657, selon M. Jassinski, elle avait, sous l'action du prince de Conti, entrepris dans le Midi une campagne de protestation contre le théâtre. En tout cas, il est évident que c'est elle qui fit interdire *Le Tartuffe*. Preuve supplémentaire : Molière, loin de se repentir d'attaquer cette société où dominaient les grands seigneurs, ira jusqu'à faire de Tartuffe un gentilhomme dans une partie de la pièce ajoutée après l'interdiction (vers 490 sqq.). M. Cairncross conclut : « Et ni les rots ni la goinfrerie de Tartuffe n'empêchaient les contemporains de reconnaître en lui un membre de la Compagnie, Charles Perrault par exemple... »

Il est évident enfin que les défauts relevés par les contemporains chez les confrères étaient ceux de Tartuffe : ils se mêlaient des affaires privées, dénonçaient les épouses à leurs maris, ils faisaient la loi, captaient les héritages, se mêlaient de politique : « Molière s'attache à dépeindre (en Tartuffe) un individu en tant que personnification d'un corps social ou d'une tendance. » Après *Dom Juan*, dans *L'Imposteur* et dans *Le Tartuffe* de 1669, les critiques sont plus directement dirigées contre la cabale par un auteur ulcéré.

Les Jésuites, on le verra, ont pu être visés en deux endroits. Mais les anciens maîtres de Molière aimaient le théâtre et n'attaquaient pas les comédiens. Rien n'interdit de penser que la Compagnie avait fait siennes les doctrines casuistes et en faisait un usage plus fréquent que les Jésuites eux-mêmes. En tout cas, la mention des Jésuites semble interdire que les Jansénistes soient visés, même si l'on a pu songer à tel ou tel de ces messieurs, par exemple au duc de Luynes ou à Arnauld d'Andilly et à ses poires.

Mais les contemporains ont songé à des individus auxquels aurait pu s'en prendre cette pièce résolument satirique. Le nombre des faux dévots, des pharisiens et des rigoristes était grand déjà.

Molière a certainement fondu ensemble plusieurs modèles originaux pour créer un type, une essence de l'hypocrisie, presque une caricature. On cite le comte de Brancas, l'abbé Roquette, familiers aux spectateurs de 1664-1669. On a surtout parlé du sieur Charpy de Sainte-Croix. D. Mornet écrit : « Ce Charpy écrivait des livres mystiques et, comme Tartuffe à sa paroisse, édifiait par sa piété les fidèles de l'église Quinze-Vingts. Comme Orgon rencontre Tartuffe, il y est rencontré par Mme Hansse, qui échange avec lui des conversations dévotes et l'invite à venir, le plus souvent possible, les continuer chez elle. Bientôt, comme Tartuffe chez Orgon, Charpy s'impatronise, chasse de la maison tous ceux qui ne croyaient pas en lui et, comme Tartuffe d'Elmire, s'éprend de la fille de Mme Hansse, Mme Patrocle. M. Patrocle — tout comme Orgon — trouve bon qu'un saint homme s'intéresse à sa femme. Charpy n'a pas été démasqué. Après des aventures diverses, il fut sans doute empoisonné. » Il est curieux de noter que tous ces gens-là étaient des voisins de Molière!

## 6 Les sources du Tartuffe

*Le Tartuffe* est avec *Le Misanthrope* la pièce la plus originale de Molière. Néanmoins celui-ci a recouru à des sources.

On songe d'abord à Boccace (*Décameron*, 3<sup>e</sup> journée, 8<sup>e</sup> nouvelle) : on y voit un abbé déclarer son amour à la femme de Féronde en des termes qui annoncent l'acte III, scène 3.

On rappelle aussi comme source probable la comédie de l'Arétin *L'Ipocrito (il Finto)*, où Messer Ipocrito « marche toujours un bréviaire sous le bras »; il cite les psaumes et parle le jargon de la dévotion. Un valet dit, parlant de lui : « Ce qui me déplaît, ce sont les œillades qu'il lance à Madame. » Ipocrito est aussi goinfre que Tartuffe.

On cite également *Il Dottor Bacchetone*, farce de Bonvicino Gioanelli, dans laquelle apparaît une certaine Filipotta, mais Gioanelli n'a-t-il pas pu justement s'inspirer de Molière? On peut toujours — comme on l'a fait pour *Le Misanthrope* — supposer un canevas antérieur à Molière et dont ce dernier aurait pu s'inspirer. Gioanelli aurait modifié sa pièce après coup : ne serait-ce pas *Le Dragon de Moscovie*? On a songé aussi au personnage de Bernagasse d'*Il basilisco del Bernagasso*.

On pourrait rapprocher *Le Tartuffe* de *Scaramouche ermite*, auquel Molière fait allusion dans sa *Préface*. Voltaire dira de cette pièce : « Pendant qu'on supprimait cet ouvrage, on permit qu'on jouât sur le Théâtre-Italien *Scaramouche ermite*, pièce très froide si elle n'eût été licencieuse, dans laquelle un ermite vêtu en moine, monte, la nuit, par une échelle, à la fenêtre d'une femme mariée, et y reparaît de temps en temps en disant : « Questo è per mortificar la carne » (C'est pour mortifier la chair). »

On a pu encore, non sans raison, évoquer *La Fouine de Séville* de l'Espagnol Don Alonso del Castillo Solorzano, où un ermite, analogue au Raphaël coupeur de bourses du futur *Gil Blas de Santillane*, cajole une jeune fille en termes qui se rapprochent de ceux de Tartuffe.

On a, bien sûr, parlé de la Macette campée par Mathurin Régnier, dans *Satire XIII*, source d'autant plus probable qu'elle avait déjà servi à Molière pour *L'École des Femmes* (acte II, scène 5).

En 1655 paraissent *Les Hypocrites* de Scarron : on trouve dans cette nouvelle les éléments de l'acte III, scène 6 du *Tartuffe*. L'accusé supplie celui qui l'accuse. Montufar, l'hypocrite, joue la même farce de pardon chrétien des injures. On y voit aussi l'hypocrite faire partie d'une association qui ressemble à la cabale. Montufar marche « les bras croisés et baissant les yeux à la rencontre des femmes ». « Il ne bougeait des prisons, il prêchait devant les prisonniers. » Il dit : « Je suis le méchant; je suis le pécheur, je suis celui qui n'a jamais rien fait d'agréable aux yeux de Dieu. Pensez-vous, parce que vous me voyez vêtu en homme de bien, que je n'aie pas été toute ma vie un larron, le scandale des autres et la perdition de moi-même? Vous vous êtes trompés, mes frères : faites-moi le but de vos injures et de vos pierres, et tirez sur moi vos épées. » Finalement, nos hypocrites auront affaire à la vindicte publique.

On cite encore comme sources du *Tartuffe* : un roman de Vital d'Audi-guier, *Les Amours d'Aristandre et de Cléonice* (1624) et une comédie de Le Métel d'Ouille, *Les Trahisons d'Arbiran* (1638), source d'autant plus probable que d'Ouille avait adapté la pièce de del Castillo.

Enfin Mareschal, dans son roman *La Chrysolite ou le Secret des romans*

(1627), évoque les « rendez-vous clandestins » que les amants se donnaient dans les églises et il assimile l'église Saint-André-des-Arts à un temple de l'Amour.

Bref, depuis deux ou trois siècles, on aimait faire la satire de l'hypocrisie : Molière est l'héritier de cette tradition.

## 7 Les acteurs et les rôles

La distribution est nombreuse dans *Le Tartuffe* et, grâce à Mme Pernelle, nous en avons dès l'acte I, scène 1, un inventaire presque complet. Voici, par ordre d'entrée en scène :

### Mme Pernelle

Elle a 75 ans. Son nom, à rapprocher de péronnelle et du latin *Petronilla*, est déjà tout un programme : femme sotte, vaniteuse et impertinente. Elle est interprétée par un homme, d'abord Louis Béjart, boiteux et ridicule, futur Don Louis dans *Dom Juan* et La Flèche dans *L'Avare*, puis par Hubert. Puisque dans le premier *Tartuffe* elle n'apparaît — semble-t-il — qu'au premier acte, c'est un personnage d'exposition donnant sa mesure tout d'un coup, avec une voix de fausset qui déclenche un rire franc. Son entêtement explique Orgon ; comme lui c'est une dupe, incapable de saisir la réalité et de s'y adapter. C'est, en matière de religion, une vieille bigote rigoriste.

### Elmire

Jeune femme d'une trentaine d'années, jouée par Armande Béjart (dont Molière nous fait le portrait dans *Le Bourgeois gentilhomme*). C'est le plus sympathique des personnages féminins de Molière. On sent qu'elle est coquette. Paradoxalement, objet des calomnies, c'est le personnage le plus irréprochable de la pièce : politesse, délicatesse, goût de la bonne plaisanterie. On comprend qu'elle plaise à Tartuffe dont elle est le contraire. On s'explique mal que R. Bray la noircisse en la voyant prête à lui céder. Mariée, jeune, à un homme vieillissant et pourvu d'enfants, elle s'est acquis leur estime — rare mérite, si on la compare à Béline du *Malade imaginaire*. Admirable d'équilibre, de santé morale et physique (le mal évoqué par Dorine — I, 3 — ne semble pas l'avoir atteinte gravement), sans que la pratique assidue de la religion y soit pour quelque chose, elle est un camouflet à la dévotion. A travers elle, on devine un Orgon satisfait, heureux en ménage, comme ce duc de Luynes protecteur de Racine, qui alliait facilement dévotion, épouses charmantes et fécondes, voire maîtresses. Elmire est sérieuse et émouvante.

### Dorine

Elle a 30 ans. Elle était jouée par la vieille compagne de Molière : Madeleine Béjart, blonde, 46 ans. Elle n'a pas un rôle sérieux : dans les moments un peu pénibles de la pièce, elle détend l'atmosphère par ses